



Corvus magellanicus HWASS in BRUGUIERE, 1702, vivant dans son habitat.

Bravo M. BERT ... et surtout merci par Luc DOLIN	Pages	3-4
Le Petit Conchylophore : LE COQUILLAGE, monnaie d'échange par Claire PHILIBERT	Page	3
Echo... quillages	Pages	6-7
Avec les pêcheurs de bulots de la Manche par Daniel WIMART-ROUSSEAU	Pages	11-13
Commentaires sur les porcelaines du Golfe de Tadjouran ... par Henry ROUSSY	Pages	14-15
Les risques du métier par J.P. LFORT	Pages	16-18
Petites Annonces	Page	20
<i>Corvus magellanicus</i> un cône endémique de la Guadeloupe (Antilles Françaises) par J.P. POINTIER, G. RICHARD et R.G. MOOLENBECK	Pages	21-23

ASSOCIATION FRANÇAISE DE CONCHYLOGIE



50, rue Richer, 75009 PARIS

Permanence le samedi de 10 à 18 h : 69, rue Boissière, 75018 PARIS. (Entrée par le perron de la bibliothèque, 3^e étage)

Président et Directeur
de la Publication **DOLIN Luc**
Vice-Président **BERT Pierre**
Trésorier **GEHANT Francis**
Secrétaires Généraux **GRATECAP Daniel**
..... **GUERRERO Guy**
Bibliothécaire et
rélecteur en Chef **CAPLIEZ Sergio**
Conseillers
Scientifiques **POINTIER J. Pierre**
..... **RICHARD Georges**

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

BELFORT / **MEZZALI L.**, rue de la Clémence
MULHOUSE **SOHOO DORANS M.**, 84 86 98 25
..... **RIUAL M.**, 2, rue des Vaugers
68490 Dittmarsheim
M. 89 26-16-43 après 18 h
BORDEAUX **GUIGNET P.**, 2, rue B. Palassy
33679 CRÉDUN - Tél. 96 29.07.85
LORIENT **STEPHANT A.**, 13, rue de Finlande
56100 LORIENT - Tél. 97 37.17.84
NICE **DOL A.**, Nos Miroirs Impasse Chabrier
06228 GOLFE JUAN M. 95 63 96 43
..... **STREITZ M.** (Secrétaire)
Colline de Pourtaube
06560 VALBONNE - Tél. 93.42.90.39
ILE-DE-FRANCE **DEBALLIEUX D.**, 47, rue P. Poché
92140 CLAMART Tél. 46.39.55.76
96.46.51.52.38

CORRESPONDANTS

COTE D'IVOIRE **GAZALIS Patrick**
B.P. 054 - ABIDJAN 12
GABON **BERNARD Pierre**
B.P. 2183 LISBEVILLE
MAYOTTE **SCHUBLIN Ségolène**
B.P. 85 97600 MAHOUZOU
SUISSE **GRIMMER-FLUCK Fernand**
37 CH 4125 RICHENBACH

COTISATION 1987	France		Etranger	
	Europe	Surface	Air	Mail
	FF	USD	USD	USD
Membre actif	220	35	40	
Copie	270	45	45	
Membre bénévole	630	100	100	
Changement d'adresse	10	2	2	

Règlement : France-Français - Nationalité - chèque
Mandat (à l'ordre de l'A.F.C.)

Les cotisations non réglées le 31.01.88 suspendent
l'envoi de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chaubet
31500 TOULOUSE
Tél. : 61.80.29.29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste de coquillage rare — Corail précieux (ouvré ou brut)
Tarif sur demande.



MARCEL E. BOURVILLAS
20 Rue Clay
Gennevilliers 93800
Stippeny

Dealer of shells, molluscs, bivalves shells, bivalves, Clams, shells of
Archival shells of Shell Coral, Coral, Star Coral & Shells, Shell
Pill Boxes, Lumpy Shells, Paper Shells, Paper Shells, Pearls, Pearls,
Pearls, Paper Shells & Pearls.

ART-NATURE-DÉCORATION COQUILLAGES

de collection et de décoration,
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

48, rue de Provence - 75009 PARIS

Tél. 48.74.11.57

Ouvert de Lundi au Samedi de 11 h à 18 h 30



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

• Nombreux modèles standard
en stock

• Documentation et tarif
sur demande

• Ets CAUBÈRE

75, av. Jean-Jaurès
75019 PARIS
Tél. 42.66.29.12

Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)



Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.
Parties are our specialty. Free price list on request.
Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.

Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages

A. CREUZE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerécque
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21 31.61.21



BRAVO M. BERT ... ET SURTOUT, MERCI !

En Aquitaine pour quelques jours, j'ai, à la suite de la Bourse de MERIGNAC, poursuivi sur ROCHEFORT où, depuis cet été, quelques uns d'entre nous m'ont précédé. Pour quel voyage initiatique, pour quel pèlerinage (soit que l'on découvre ou que l'on est initié) !

Pierre BERT conjugue la passion et la patience à tous les temps. Il y joint un esprit d'entreprise, une volonté d'aboutir, qui lui ont fait déplacer des montagnes alors qu'il préférait aux destinations de l'A.F.C. Les Conchyliologues lui devront désormais de disposer enfin d'un petit sanctuaire, et ce dans la patrie du grand savant botaniste et entomologiste, R.P. LESSON.

Ce dernier est d'ailleurs indirectement responsable de cette réalisation. Dès son installation dans la région, en 1963, Pierre BERT s'est vu confier la recherche d'hyppothétiques spécimens-types récoltés lors du voyage de "La Coquille", expédition auquel prit part ce célèbre naturaliste. De ces collections, dispersées, il ne reste plus aujourd'hui à ROCHEFORT que quelques coquilles vieilles. De cette déception est née l'idée ... et Pierre BERT de proposer, ni plus ni moins, sa propre collection (et, sans doute, réaliser ainsi un vieux rêve) ...

De la coupe aux livres il y a loin. Les ombrelles n'ont pas manqué. Mais après un an et demi de préparation, d'aménagements, etc ... le résultat est là, impressionnant :

- 27 mètres (linéaires) de vitrines, parfaitement adaptées au sujet !
- Des dizaines de photographies !
- 3.200 spécimens de qualité, exposés avec goût !
- Une trame systématique, mettant en lumière l'évolution des mollusques !
- Des centaines d'informations, succinctes, didactiques, sur les différentes familles !

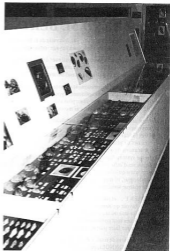
En somme, ainsi qu'on me l'a soufflé, un COMPENDIUM grandeur nature et, si j'ose m'exprimer ainsi, "en chair et en os" ! Et tout est lié par un fil conducteur, ni trop léger ni trop lourd, où nul ne peut se vanter de ne rien apprendre ; sans compter "le plus" : cet exhibitionnisme qui se dégage de chaque spécimen, comme de l'ensemble, et qui n'appartient qu'aux grands collectionneurs.

Bravo M. BERT ... et surtout, merci ! Car comme le traduit le livre d'or de cette exposition, les jeunes (et les moins jeunes) ont en ce domaine une soif de savoir qu'aucune autre salle en France n'est actuellement en mesure de désaltérer. Qu'ils ravissent ou qu'ils intéressent, qu'ils interpellent les sens ou la curiosité, les Mollusques demeurent auprès du public les grands méconnus du domaine marin. Or, les réponses à bien de nos problèmes sont contenues là, dans les remarques de ces centaines de visiteurs : pourquoi les conchyliologues avertis ne sortent-ils pas de leur coquille pour faire partager leur passion ?

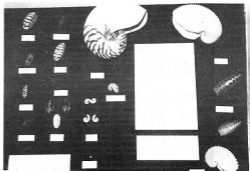
Merci donc, au nom de tout, à Pierre BERT mais aussi à tous ceux qui lui ont prêté main forte ; nos amis de l'A.C.N.C., MM. BERTHELOT, GILLIER, LEVIONNOIS, etc ... et tout particulièrement MM. LITHARD et CHAMPARNAUD ; ce dernier et M^{lle} RETIF exposent par ailleurs quelques uns de leurs tableaux à base d'algues de la région ; enfin, M^{lle} RAULT conservatrice du Musée et ses collaborateurs, sans qui ce travail énoque n'aurait pu être mené à bien, sont à associer à l'hommage que vous ne manquerez pas de leur rendre.



Un très bon guide du Musée : Pierre BERT en personne.



Vitrines montrant les approches
pédagogiques et esthétiques des
coquillages.



Je ne saurais trop vous conseiller en effet de visiter à votre tour le Musée d'Art et d'Histoire de la ville de ROCHEFORT, 63, avenue Charles-de-Gaule (11^e, sauf dimanche et lundi). Et, qui sait, peut-être cette réalisation magistrale vous donnera-t-elle des idées. Ne sommes nous pas les uns et les autres soucieux du devenir de nos collections ...

LE COQUILLAGE, monnaie d'Échange

Les porcelaines ont été appelées les "bijoux du monde des malhagues" et cela est facile à comprendre : elles ont une forme ovale agréable, un éclat brillant comme l'émalt qui la nature leur a donné, et parmi les 180 membres de leur famille, bon nombre d'entre elles portent des motifs splendides et des couleurs merveilleuses. Ce sont toujours demandés partout la Cypraea moneta reçoit son nom et sa fonction en temps que monnaie d'échange, car elle est petite, peu colorée et si abondante qu'elle n'a aucune valeur. Et pourtant ce fut le coquillage choisi par les peuples primitifs pour servir de monnaie d'échange.

En fait, il est fort probable que ce fut la première forme monétaire si l'on s'en tient aux preuves recueillies lors des fouilles dans les lieux de sépulture préhistoriques en Égypte, en URSS près de la mer Caspienne, en Allemagne et dans les pays scandinaves en bordure de la Baltique.

Ce qui rend les choses encore plus étranges, c'est le fait que les porcelaines-monnaie (Cypraea moneta), (porcelaines anneaux d'or), qui servaient aussi de monnaie dans les autres régions, sont des coquilles d'eau tropicales que l'on trouve en règle générale dans le Sud de l'Océan Pacifique et dans l'Océan Indien, bien loin des sites portuaires du Nord de l'Europe.

La raison de leur popularité en tant que monnaie d'échange peut être bien venue de leur manque d'intérêt en tant qu'objets de collection : leur petitesse qui les rendait pratiques, leur abondance qui assurait une provision constante et continue de spécimens, et leur très large répartition qui les faisait connaître immédiatement. Elles avaient ainsi l'avantage d'être enfilées sur des lanières sans trop de mal, par rapport aux autres monnaies de coquillages qui devaient être coupées, formées ou perçées.

En fait elles étaient tellement répandues que lorsque les premières pièces de métal firent leur apparition, au début du VII^e siècle avant J.-C., en Lybie, riche empire de Crète, et en Chine, ces dernières ajoutèrent la forme de petites porcelaines. Et peu de temps après, les pièces grecques qui ressemblaient firent aussi leur apparition.

Les Grecs donnèrent également à ce malhague son nom de famille car le terme de coquille (le mot anglais) veut dire "petit cochon" (chariot) qui rappelle le dos lisse et rond du coquillage. Plus les imitant les Romains les nommèrent "porci" ou "porculis" d'où fut dérivé le terme portugais de "porcelana". Et lorsque les commerçants portugais rapportèrent de l'Orient en 1558 leurs premières porcelaines en Europe, ils l'appellèrent "porcelana" à cause de sa surface dure et brillante qui était celle de la porcelaine, (Cypraea). Le terme français

porcelaine, antécédent direct de notre porcelaine fit donc double usage. Sans doute l'Europe l'imita-elle par produire elle-même de la porcelaine magnifique, mais seulement après de longues années d'un labeur difficile, car la composition de la porcelaine fut gardée secrète pendant très longtemps. Bessouy eurent qu'elle était composée de porcelaine écraiee, et un certain Edouard Barosa qui vivait au XVI^e siècle, déclara que la porcelaine venait de coquillages marins et de coquilles d'ours enterrés pendant quatre-vingt ans.

Le coillage des pièces de monnaie en métal n'entraîna pas l'utilisation des porcelaines dans la plupart du monde. Alexandre le Grand les trouva très répandues comme monnaie d'échange au IV^e siècle avant J.-C. Et encore en 1845 le change officiel pour une roupie indienne était de 6.500 porcelaines. Et au début de ce même XIX^e siècle, un Européen habitant Cutchak, sur la côte Nord-Est des Indes se fit construire un bungalow et le paya en porcelaines : 16 millions de ces petits coquillages ! Et encore plus fantomatique est l'histoire de cette église construite aux Indes pour le prix de 4.000 livres-sterling, mais qui fut payée avec 100 millions de porcelaines.

Personne ne connaît la date à laquelle fut introduite la porcelaine en Afrique comme monnaie, mais ce dut être assez tôt, car la côte de ce continent est bordée par les eaux de l'Océan Indien, l'équateur, avec l'Océan Pacifique se trouve être le domaine de la Cypraea moneta.

Pendant des siècles, contre de l'ivoire, des centaines de tonnes de porcelaines furent envoyées de Ceylan, des Maldives, des Laquidives et d'autres ports de l'Océan Indien (où elles se trouvaient en nombre incalculable) à Zanzibar et en Afrique de l'Est. De là, elles étaient échangées à l'extérieur où des chefs de tribus comptaient leur richesse en porcelaines et les utilisaient pour décorer leurs pinnaques, leurs armes, leurs femmes, et leur propre personne.

Plus les gens habitaient loin de la source des porcelaines, plus celles-ci perdaient de la valeur, et c'est pour cette raison que des commandants de vaisseaux, au XVII^e et au XVIII^e siècle, ammassèrent des tonnes en troquant de la pucoille contre des porcelaines-monnaie dans les lies du Pacifique, qu'ils échangeaient ensuite contre de l'or, de l'ivoire, des esclaves et autres produits de valeur sur la côte Atlantique de l'Afrique où aucune porcelaine-monnaie n'existait. Avant que l'inflation ne fasse voir son déplorable spectre deux jolies porcelaines pouvaient acheter une jolie femme ! Plus tard le prix fit un bon jusqu'à 2.500, puis ce fut une véritable folie : 40.000 porcelaines pour une jeune,

jolie et solide épouse, et 20.000 le prix convenant pour une fille ordinaire !

Dans les premières années du XVIII^e siècle, un voyageur européen vit un marchand d'esclaves arabe peser 6 tonnes de porcelaines pour payer un chef noir et 600 esclaves capturés au cours d'un raid sur une tribu voisine. Pour 2.500 porcelaines on avait une vache, pour 500 une chèvre, pour 25 un poulet, et une belle défense d'éléphant venait en coûtant 1.000. Au cours du siècle suivant, il mourut que les porcelaines envahirent le marché africain en quantités incalculables. Les chefs de tribu devinrent millionnaires en coquillages et les prix montèrent en flèche : un seul esclave coûtait entre 20.000 et 100.000 porcelaines, selon son âge, son sexe et sa condition, et une défense d'éléphant entre 100.000 et 500.000.

Les porcelaines enfilées par séries de 40, avaient un cours légal en de nombreux pays jusqu'à une date avancée au XIX^e siècle. Les Anglais possédaient encore les revenus de leurs propriétés africaines en porcelaines et les remettaient immédiatement en circulation sur la place du marché.

En 1848 alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que les nouvelles espèces monétaires méritent les porcelaines hors de circulation, 60 tonnes d'entre elles furent importées des Antilles à Liverpool et, l'année suivante le montant quintupla pour atteindre 300 tonnes, tonnes destinées au commerce sur la côte de Guinée. Ce trafic dura au moins jusqu'en 1873, car, cette année là le quatuorlet "Glendora", venant de Marseille, et en route pour Liverpool avec un chargement de 600 tonnes de porcelaines, s'échoua dans le brouillard sur la côte anglaise de Cumberland et fut réduit en pièces par la houle déchainée de la tempête. Pendant des années, des collectionneurs de coquillages les ramassèrent, désincrustés, pensant que cette espèce s'était déplacée vers le Nord.

Cependant les porcelaines ne furent guère utilisées aux États-Unis.

On en a trouvé quelques-unes au cours de fouilles dans l'Alabama, mais les experts pensent qu'elles y furent apportées sur d'anciens navires espagnols en vue d'échanges commerciaux, pratique bientôt abandonnée lorsque les marchands s'aperçurent que les coquillages n'étaient pas très prisés par les Indiens de la côte Est, ni par ceux du Golfe du Mexique.

Quant à l'Ouest, ce fut une toute autre histoire.

Chaque PHILIBERT



Echo... quillages

PARIS ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE le **Samedi 28 Novembre 1987** de 14 à 18 h. Le **Dimanche 29 Novembre 1987** de 10 à 18 h, Bourse d'échanges au Lycée Saint Thomas d'Aquin, 44, rue de Grenelle 75006 PARIS. Renseignements : M. DEBAILLEUX (voir page 2).

ANTIBES JUAN les PINS du **2 au 6 Décembre 1987**-14^e Festival Mondial de l'Image Sous-Marine au Palais des congrès, avec la participation très active de l'AFC.
Exposition de coquillages au premier étage, organisée par la section sud-est, et 2^e CONCOURS proposé dans le cadre du Festival de PHOTO DE COQUILLAGES VIVANT
Renseignements et inscription : Daniel MERCIER, Festival de l'Image S.M., 62, av. des Pins 06600 Antibes.

FLOIRAC **Samedi 5 et Dimanche 6 Décembre 1987** de 9 h à 19 h, aura lieu le 3^e BOUPHICAM en la salle Cormier. Renseignements en contactant Union Culture et Loisirs-Maison des Arts et Loisirs, avenue F. Curie 33270 FLOIRAC.

NICE Pour bien commencer l'année nouvelle, 34^e Bourse à la MJC de Magnan, Nice. Le **23 Janvier 1988**, de 14 à 18 h. Salle des Jeux, 2^e étage (ATTENTION : la salle n'est plus la même).

LA ROCHELLE **Samedi 13 et Dimanche 14 février 1988**. Salon des Mordus : Bourse d'échanges coquillages, fossiles, minéraux, armes, timbres ... Parc des Expositions de La Rochelle. Renseignements auprès de Pierre BERT, 13, rue des Vignes 17450 FOURAS. Tél. : 46.84.06.56

NICE Reprise des réunions avec discussion à bâton rompu sur le thème des coquillages **TOUS LES PREMIERS MERCREDIS du MOIS**, à 16 h. Renseignements pour le lieu des réunions auprès du secrétariat.

XENOPHORA, anciens numéros disponibles :

6 n° de 1981 = 80 Frs

6 n° de 1982 = 100 Frs.

6 n° de 1985 = 160 Frs.

6 n° de 1983 = 120 Frs.

6 n° de 1984 = 120 Frs

5 n° de 1986 = 150 Frs.

Prix spécial : 1981 + 1982 = 150 Frs.

1981 + 1982 + 1983 = 250 Frs.

1981 + 1982 + 1983 + 1984 = 350 Frs.

1981 + 1982 + 1983 + 1984 + 1985 = 450 Frs.

1981 + 1982 + 1983 + 1984 + 1985 + 1986 = 600 Frs.

Chèque à l'ordre de l'A.F.C.



TOMBOLA

1^{er} PRIX

***Cypraeorbis (Zoila) rosselli* (Cotton, 1948) - 54 mm**

25 Francs le billet.

Participez-y tous! Les billets seront envoyés dès le 1^{er} Octobre (paiement joint à la commande). Tirage lors de l'Assemblée Générale.

1 Billet gratuit sera offert :

- aux nouveaux adhérents
- aux parrains d'un nouvel adhérent ou d'une publicité
- aux auteurs d'article dans XENOPHORA

TENTEZ VOTRE CHANCE !



L'A.F.C.
présente à tous ses membres
ses meilleurs vœux pour
l'Année 1988.

Le Corail texturé représenté ci-contre fait partie d'une série de cartes postales éditées par l'A.F.C.

Pour tout renseignement, écrire au Bureau.

RUBRIQUE MALACOPHILATÉLIQUE

Sujet principal :

NIGERIA 31 mars

série de 4 valeurs.

- 10 k. *Egria radfara*
- 20 k. *Tysopterosoma fuscum*
- 25 k. *Anadara senilis*
- 30 k. *Crassostrea gasar*

ARUBA (Antilles Néerlandaises) 7 avril 87

lots de la série courante de 4 valeurs,

le 45 c. *Strombea stylis*

NOUVELLE CALEDONIE 24 juin 1987

série de 2 valeurs

- 28 F. *Cypraea moneta* rostrée
- 35 F. *Cypraea martini* rostrée

WALLIS et FUTUNA 24 juin 87

série de 6 valeurs en bande (se tenant)

- 3 F. *Cyathostoma pilosum*
- 4 F. *Conus scabellus*
- 28 F. *Cypraea maritima*
- 44 F. *Buccina buho*
- 48 F. *Cypraea testudinaria*
- 78 F. *Cypraea castaneis* rugé

PALAU août 87

série de 5 valeurs (se tenant),

série de 6 valeurs en bande (se tenant)

- 22 C. *Cyathostoma lepatum*
- 22 C. *Turbo perfoliatus*
- 22 C. *Chicoreus bruceus*
- 22 C. *Peritoma vulpescens*
- 22 C. *Atrina carolinata*

MARSHALL 1^{er} septembre 1987

série de 5 valeurs (se tenant)

- 22 C. *Cypraea pennsylvanica*
- 22 C. *Turbo perfoliatus*
- 22 C. *Lentis scorpion*
- 22 C. *Cyathostoma pilosum*
- 22 C. *Lentis rhinagra*

GABON

série de 2 valeurs

- 90 F. (pas d'info sur les coquillages)
- 125 F.

Sujet secondaire :

POLYNESIE

lots de la série "faune marine" de musique"

de 3 valeurs, le

- 26 F. *Conus marine*

CHRISTMAS

lots de la série "faune marine" de 4

valeurs, les

- 40 c. *Cypraea castaneis* rugé
- 50 c. *Conus textile*

CAIMAN

lots de la série courante "faune marine" II,

de 9 valeurs, les

- 75 c. *Cypraea gibbosa*
- 45. *Urosalpinx*

JAPON

à l'occasion de centenaire de l'étude de la

biologie marine, les

- 60 y. tirage de mer

Rappelons que les autolévants sont des gastéropodes sans test et donc bien des mollusques.

Obédiations françaises :

SEILLONS-SOURCE D'ARGENS 83

à l'occasion de l'exposition "minéralogie et

philatélie" des 7 et 8 mars dernier,

représente une annexe renseignements : M. Dick, Pres. Ass. Philat. de Brignols/St. Maximin, La Cote 83170 Brignols.

HETTANGE GRANDE 57

l'annexe d'obédiation

représente (entre autre) une annexe

SIX FOURS LES PLAGES 83

à l'occasion de la 5^e expo philatélique, bilan de la ville (... bonjour Mémorial Maritimes)

représente la célèbre coquille St Jacques

BLOIS GARE 41

à l'occasion de la 13^e expo minéraux-fossiles

? *Camporella giganteum*

EYMOUTIERS 87

à l'occasion de la 8^e foire minéraux-fossiles

représente (entre autres) des ammonites

DIJON-GRANGIER 21

du 27 VII au 24 X 1987

à l'occasion de l'exposition "minéraux-fossiles"

représente entre autre une ammonite

NANTES-ROLLIN 44

du 14 août au 13 septembre 1987

A l'occasion de l'exposition "minéraux-fossiles" représente entre autre une ammonite.

Et à l'occasion du "forum autour de la mer" un cachet temporaire émis le 7 septembre 1987 représente entre autre une coquille.

Obédiations étrangères :

bien évidemment ce paragraphe n'est pas non plus exhaustif, et n'est qu'indicatif.

REP. FEP. ALLEMANDE

TRUCHTLINGEN 1 annexe.

26.04.87

ITALIE

ROME PRATI

Expo de mollusques

10.05.87

ERICE 5^e expo malacologique

10.06.87

Fai le plaisir en plus de vous informer qu'un nouveau membre de l'APC se trouve être un malacophilatelliste de très longue date. Certains d'entre vous le connaissent déjà. Il s'agit de Michel MARTINEZ GPO Box 2153 Brisbane 4001 QLD Australie. Ecrivez-lui, il répond à tout courrier



COMPTE RENDU DE LA BOURSE DE NICE

L'annonce de la deuxième bourse de Nice-Magnan a été faite dans XENOPHORA 35. Elle a été publiée dans XENOPHORA 36/37 et surtout oubliée de nouveau dans XENOPHORA 38.

Domage, nous avions préparé pour vous toutes les tables ainsi qu'un pot d'amié pour souhaiter de bonnes vacances à ceux qui partaient en voyage. Dai, domage.

Faut-il ; nous étions quand même quatre. Un record.

Marc STREITZ



Mr.
Marc Streitz
Feirabelle
06550-Valbonne
France

AIR MAIL

La "TYPNOMIE", vous connaissez ? Non, se chercher pas dans votre dictionnaire, vous ne le trouverez pas, je crains. C'est ainsi que l'on appelle, uniquement en plaisantie je pense, la ressemblance qu'il peut y avoir entre un nom de lieu et un sujet thématique, un coquillage en l'occurrence.

Vous pouvez ainsi vous amuser, et peut-être trouver des lieux tels que "Cone" ou "Olive" aux Etats-Unis, "Shellharbour" ou "Bulla" en Australie, "Rio das Ostras" ou "Conchas" au Brésil, "Shellbrook" au Canada ou même "La Coquille" ou "Moules" en France.

Le comble n'est-il pas d'avoir le cachet postal sur un timbre coquillage ?

Bonne "typonomie" !

Marc STREITZ



Robert VERGNES

Stand 71, allée 1
Marché Paul Bert
Paces de St-OUEN 93400
Tél. 42.57.29.69

**SPECIALISTE COQUILLAGES
DE PANAMA**

avec samedi de 10h à midi

LIBRAIRIE R. THOMAS

28, rue des Fossés-Saint-Bernard
75005 PARIS Tél. : 46.34.11.30

- Dr. Peter VINE-RED SEA INVERTEBRATES
224 pages, plus de 2.000 espèces décrites dont beaucoup sont représentées en couleurs : 530 F
 - Jerry G. WALLS-"CONCHS, TIDIAS & HARPS"
191 pages, 216 photos couleurs cartes et texte en regard. 395 F
 - Peter PECHAR, Chris PRIOR, Brian PARKINSON "MILTRIE SHELLS" Océans Pacifique et (Indon) 26 p. en couleurs : 180 F
 - Jerome M. EISENBERG "SEASHELLS OF THE WORLD" 239 pages, 2620 espèces ill. en couleurs : 370 F
 - GORDON MELVIN-"SEA SHELLS OF THE WORLD VALUES", 167 p. 1100 espèces ill. : 370 F
 - WALLS Jerry G. "CONE SHELLS" a synopsis of the living Conidae : 515 F
 - J. BONS-Mollusques marins de l'Océan Indien : Comores, Mascareignes, Seychelles, 106 p. 19 pl. couleurs, broché : 85 F
 - TUCKER ABBOTT & PETER DANCE "COMPENDIUM OF SEASHELLS", 411 p. 4200 espèces de monde entier représentées en couleurs : 495 F
- Catalogue "Coquillages, Mollusques" sur demande (Joindre 5 F en timbres)
Expéditions Province et Etranger

La Section Sud-Est présente à tous les Membres de l'AFPC et aux collectionneurs qui ont fait le déplacement pour nos bourses de NICE en janvier, VALBONNE en mars, FRIJUS en avril, re-VALBONNE en octobre et surtout JUAN LES PINS en décembre, ses meilleurs vœux pour l'année 1988.

L'AFPC tient à exprimer ses regrets auprès de Madame Claire PHILIBERT pour son oubli dans le listing des membres de l'Association. Madame Claire PHILIBERT 13, rue de Bruz 33700 MERIGNAC collectionne tous les coquillages marins, les escargots terrestres ainsi que les fossiles.

S.C.



Emmanuel GUILLOT de SUDVIRAUT

Coquillages de Palawan
Sea shells from palawan

YAYEN'S Pension - Manalo ext
PUERTO PRINCESSA CITY - Philippines

THE CONNOISSEUR of seashells

Dirigé par Luigi Raybaudi Messilio

Une revue différente, d'au moins quarante pages en couleurs, bilingue (italien-anglais).

Sans égal dans



Non solo possiamo la collezione completa, avere abbonamenti

1985 (188 pag.): Norfari: S. 30,00 - Nir: S. 20,00 - Anstz-Or: S. 22,00
1986 (111 pag.): Norfari: S. 30,00 - Nir: S. 20,00 - Anstz-Or: S. 22,00
1987 (128 pag.): Norfari: S. 20,00 - Nir: S. 12,00 - Anstz-Or: S. 13,00
Barknashen: Norfari: S. 2,00 - Nir: S. 8,00 - Anstz-Or: S. 9,00



Si vous voulez vendre des coquilles rares ou rarissimes, nous sommes toujours intéressés et nous sommes les plus forts acheteurs dans



Pour des exemplaires exceptionnels nous pouvons payer des prix exceptionnels. Et toujours cash.



Si vous désirez acquérir des coquilles rares, qui peut vous offrir mieux que nous. Notre stock de porcelaines, de cônes et de grandes familles est le plus complet et surtout le plus raffiné dans



GEMME DEL MARE

NUMBER ONE FOR QUALITY SHELLS

P.O. BOX 561

ROMA

(00187) ITALY

Phone 50.30.744

Cable: SEAGEMS ROMA

AVEC LES PECHEURS DE BULOTS DE LA MANCHE.

"Vous le trouverez facilement ? C'est le plus sale !" avait dit Claude en m'introduisant à bord de son bateau pour aller, un matin de juillet 86, relever ses câbles à bulots immergés au large de JERSEY.

A PIROU-PLAGE, petite ville côtière du COTENTIN, où je vais chaque fin de semaine, ils sont neuf "picoteux" (entendez par là neuf navires de 9 à 10 mètres de long) en bois ou en aluminium, équipés d'un moteur de 150 chevaux, conçus pour la pêche avec des câbles. Certains "picoteux" ont un ponton qui permet de tirer un chalut mais se l'utilisent pas puisque la pêche aux bulots (également appelée) est leur activité essentielle.

Le bulot se pêche toute l'année et la production se connaît grâce de bulots saisonnière ce qui n'est le cas ni des crustacés (qui hibernent) ni des poissons (qui ne sont pas toujours au rendez-vous) !.

Au lendemain de cette cocoonne invitatoire, petit déjeuner pris à la hâte, je me rendis ... sur le parking des picoteux. En effet, à PIROU-PLAGE, il n'y a pas de port. Les navires sont amarrés dans une zone de mouillage située à quelques dizaines de mètres du rivage. Pour embarquer, il faut donc disposer d'une ancre, qui est en général un docteur de bois ou de métal, dotée d'un 50 ou 75 chevaux.

Les ancrages quittent le parking les uns après les autres, tirés par des tracteurs agricoles qui, lors de la mise à l'eau, s'engageront hardiment dans les vagues jusqu'au mouillage. Du fait de la corrosion, l'état de certains s'apparente fort à celui des épaves mais ils résistent. Quand l'ancre est à l'eau, un marin remonte le tracteur et la remorque à un endroit de la plage où la marée ne risquera pas de les atteindre. Sur cette côte, en effet les marées ont de fortes amplitudes ; le baie du Mont St Michel, où s'écrasent les plus grandes marées d'EUROPE, n'est pas loin.

L'ancre, sur laquelle j'avais pris place, accosta le long d'un bateau dont la peinture était si écaillée qu'à l'arrière, le nom était illisible. "C'est le LAECY !" lança Claude en cochant son moteur. "La peinture ne tient pas sur ces coques en alu. Il faut que je la renouve, j'embauche !" En posant le pied sur le pont, je sentis l'odeur

qui devait nous accompagner durant toute notre sortie. "La pompe est cassée ! On ne peut pas lever le pont alors on jette des seaux d'eau et on passe un coup de balai". Vu l'état du balai, je compris la raison de cette odeur.

Nous chargeâmes les caisses d'appâts : roussottes et tourteaux. Contrairement à une idée répandue, le bulot n'est pas un charognard. C'est au contraire un fin gourmet qui ne consomme que du frais. Alors, avant chaque pêche, il faut aller s'approvisionner à CHERBOURG.

Pour François, le matelot, ce qu'il appelle le sale bulot a commencé. Armé d'une hachette, il débite les tourteaux et les roussottes et, comme ces dernières ne sont pas congelées ... ça gèle ! Il pourfendra ainsi le contenu de quatre grands paniers.

Nous arrivons sur les lieux de pêche. L'altère ralenti. PIROU-PLAGE est à environ 12 miles derrière. JERSEY est bien visible à 6 miles. Pas question de plaisance dans les eaux britanniques.

Lentement, le LAECY se dirige vers un fileyeur, une perche surmontée d'un fusoir,



L'auteur présente un casier à bulots

Contact ! Le moteur est lancé. Il tourne Nieu et le LAECY se révèle être un bateau stable et rapide qui, au bout de quelques miles, aura déposé les navires portés bien avant lui. Cap sur JERSEY. Dans le radar, PIROU-PLAGE s'éloigne peu à peu. Claude est à la barre. La radio est assourdissement mais cela n'a pas l'air de le gêner. Il est content et communique fréquemment avec les autres bulots. Je comprends mal les plaisanteries qu'ils échangent à mon sujet.

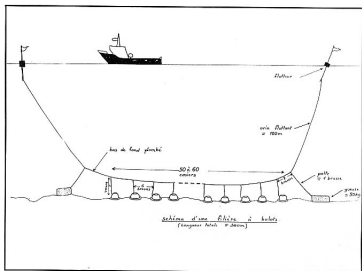
que seul un œil exercé peut repérer sur une telle immensité. De l'arrière, François s'en souvient et le dépose sur le bord du bateau, là où il ne gênera pas la suite des opérations. Ce flotteur est relié à un orin (câble flottant) que Claude place sur le trou (fixé) à l'abord.

La remontée de la filière peut commencer. Je suis invité à me mettre à la barre et à maintenir une trajectoire courbe, moteur au ralenti.

Tout va alors très vite ; les gestes maîtres fois répétés sont précis. Les cent mètres de foras sont rapidement remontés. Arrive une guaine de béton qui doit peser au moins 50 kg. Elle bécote le coque. François s'en empare et me la présente en grinçant un peu. "Dépêchez-vous ! C'est tassé !" Du bout des doigts j'y prélève quelques *Aquileira esuperata*, puis il la pose sur le pont. Commence alors, toujours à l'aide du treuil, la remontée des 60 casiers que compose cette filière. Voici le premier. C'est une sorte de cloche noire en plastique, avec une ouverture sur le dessus, qui repose sur un socle de béton. Le casier est fixé au socle à l'aide d'un crochet de cuivre monté sur un bout de chambre à air.

garantit de morceaux de roquette et de soufre, pas trop, 2 ou 3 suffisent. Puis il le place à l'arrière du bateau. Ainsi, en à un, méthodiquement, les casiers seront alignés sans que les cordes ne se mêlaient car il y aurait des risques lors de la remise à l'eau. Les mêmes gestes se reproduiraient à chacun des 60 casiers. J'arrive à tenir la barre tout en scrutant ce qui tombe des casiers mais l'exercice est pénible. Des bulots, il y en a pas milliers ! Les parasites remplissent les uns après les autres. Ça va trop vite ! Je dois rater des merveilles, pourtant j'inspecte chaque casier au moment où Claude le manipule. J'ai presque le nez dedans et ça le fait rire. Je cherche aussi à quatre pattes sur le pont ;

comment les trouver dans cette multitude ? Le LAECY redécouvre ainsi 6 ou 7 filières, je ne sais plus. Les casiers sont bien pleins et les 600 kg autorisés seront atteints, dépassés même. L'esclandre sera rejeté, mais dans des mannes de filet qu'il sera osé de retrouver. Et voilà pour le règlementation ! De cette dernière, j'attendrai beaucoup parler plus tard, en février 87, quand Claude m'entretiendra de ce qu'il appelle "la guerre du balot". Problèmes de quotas, problèmes de prix ... tout est lié. Et il m'invitera à l'accompagner à une Assemblée Générale des pêcheurs de la côte. J'y apprendrai que certains patrons-



Chacun son rôle. Claude s'empare du casier, l'ouvre prestement, le sucose pose vider son contenu dans une caisse puis le reforme ... le tout en quelques secondes. Les bulots (car la prise, c'est eux !) sont diversifiés sur un tamis fait d'un simple carré de grillage. Les petits passent et à travers on verra ensuite rejoints à la mer. Le casier vidé est passé à François qui, à son tour, le

ce qui est radical pour s'tourdir. Le bateau roule ... et l'odeur ! Le petit déjeuner pour par-dessus bord ; c'était prévisible. Cependant, mes boîtes se remplissent de petites espèces introuvables ailleurs qu'ici : *Dissodora rotundata*, *Callinectes zygobdactylus*, *Necora maclayi*, *Helicorina laevigata*, *Fossa ovata*, *Ocenebra cancellata* etc ... Je sais qu'il existe des bulots sélectifs mais

pêcheurs ont délibérément boudé la crête locale (qui, curieusement n'est pas obligatoire), pour vendre directement le produit de leur pêche à des marçyeurs. Du coup, elle a été contrainte à la fermeture. A cette crête, le prix de retrait (c'est à dire avant eschimes) était de 3,60 F le kg. Ils n'ont donc pas été sourds aux offres supérieures à 4 F et, pour gagner encore plus, ils ont

dépassé leur quota de 600 kg/jour/bateau ... tout en jurant qu'ils respectaient le dit quota ! Nul n'est d'âge et, au début, on s'est donné des Affaires Maritimes qui n'y voyaient que du bleu.

Avec la fermeture de la criée, des marchés parallèles se sont développés mais l'abondance de la marchandise n'a pas tardé à en faire chuter le cours. On brade alors le balot à 2 F le kg et même à 1 F. Pas étonnant que l'on puisse en trouver à 6 F en grande surface. Les eaux étant aussi basses, seuls les pêcheurs qui font des pêches massives peuvent obtenir des gains permettant de couvrir leurs frais. Mais ils sont dans l'illégalité. Certains restent dans une expectative téméraire de jubilation car, en plus de la pêche aux balots, ils possèdent de lucratives concessions de moules et d'huîtres ... attribuées au terme d'une attente pouvant aller jusqu'à huit ans.

Ces derniers temps, l'inquiétude a fait monter le ton des petits pêcheurs dont la situation devient d'autant plus précaire qu'il leur est impossible de faire autre chose que du balot. Ils sont contraints de subir des cours anormaux en-dehors d'un seul de rentabilité qu'ils estiment à un peu plus de 4 F le kg. "A 5 F le kg, ce serait de l'oren barre !" dit Claude.

Nous en sommes là aujourd'hui puisque l'Assemblée Générale n'a rien réglé. Une chose est sûre : cette situation fera des victimes. D'abord parmi les pêcheurs les plus vulnérables (ceux qui ne font que du balot, ceux qui ont de lourdes charges etc ...) Certains seront amenés au dépôt de bilan.

Les autres victimes seront ... les balots ! Tout au long de cette réunion, une chose m'a frappé. Pour compenser la faiblesse des cours, la plupart des pêcheurs demandaient une révision en hausse de leurs quotas : "50 kg de plus par jour pour les bateaux de PIROU parce qu'ils ne possèdent pas d'installations portuaires", ou bien encore "l'autorisation de sortir un jour supplémentaire" ... Ils faisaient comme si la matière première était inépuisable. A ceux (rares) qui s'inquiétaient en lançant : "Y'a 25 ans qu'on fait du balot ici !" Pourrions-d'autres espèces se sont bel et bien rarifiées en Manche du fait des prélèvements excessifs : la prairie (*Pecten verrucosus*) et la coquille St Jacques (*Pecten maximus*) par exemple.

Je vois encore deux raisons de s'alarmer. D'abord le fait que les excédents (importants en période de mauvaise) soient détruits. La criée doit payer pour cela et c'est un massacre stupide qui s'effectue par tonnes entières. Deuxième inquiétude, la prolifération des *Crepidula fornicata* appelée ici les "pédés". En certains endroits, les fonds en sont entièrement recouverts à tel point que toutes les autres espèces se trou-

vent étouffées. Récemment, j'ai pu juger de leur fulgurante avancée jusqu'au rivage même sous forme de véritables colonies en tapis continus.

En définitive, il me semble urgent que, face à tous ces péchés, les esprits s'apaisent, que des mesures de sauvegarde soient prises et en conséquence, respectées par tous.

- Acceptation des quotas, c'est à dire 600 kg/jour/bateau, ce qui représente tout de même pour un petit port comme PIROU une pêche quotidienne de 5,4 tonnes de balots.

- Sanctions pour les dépassements de quotas. Elles viennent d'être en vigueur. Six mois de retrait de licence, cela semble d'usage. Il restera cependant très facile de tromper les contrôleurs.

- Effort de promotion du produit. Comme l'huître ou la moule, le balot aurait besoin d'un support publicitaire. C'est un bon fruit de mer mais il est mal connu et donc sous-payé.

- Lutte contre les *Crepidula* ... ce qui ne sera pas facile.

Outre ces réflexions économiques et écologiques, j'ai ramené de ma sortie en mer quelques dizaines de petites espèces vivant à une quinzaine de mètres de profondeur environ. Rien de plus ; tout tenu dans un pot à confiture. Certes, elles ne sont pas aussi attractives que celles provenant des pays exotiques mais elles constituent pour moi, qui prospecte intensément ici depuis une dizaine d'années, de véritables découvertes. Et, du coup, je continuerais à m'étonner de certaines cotations.

Daniel WIMART-ROUSSEAU

BELLE TROUVAILLE

Morvan minois EMERSON, 1986
Gen, 39,5 mm pêché en juillet 87 au sud de Phuket par filets entre 20 et 40 m sur fond sableux. Très peu commun. Bien que "cœur" des Thailandais, aucun d'entre eux n'était doué (ce qui est la règle presque générale ici, sauf lorsque les coquillages sont commensaux ...)

Merci à XENOPHORA pour l'article de P. BUCHET dans le n° 36,37 permettant d'identifier ce *Morvan*.



Henry P. ROUSSY



François TRINQUIER
est heureux de vous annoncer
qu'il prend la suite du magasin

"LES TRÉSORS DE L'ILE"

2, passage du Dauphin
34200 SÈTE

Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...

COMMENTAIRES SUR LES PORCELAINES DU GOLFE DE TADJOURA, RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI, ET PLUS PARTICULIÈREMENT SUR LA *CYPREA EXUSTA*.

Il me semble en premier lieu tout à fait indispensable de faire un rappel sinon une mise au point "historico-géographico-politico-conchyliologique" de la région, c'est-à-dire Somalie, Éthiopie, Djibouti.

1) SOMALIE (Côte Nord sur le Golfe d'Aden).

La plupart des cartes ne mentionnent plus ZELA, et c'est normal. C'est un port qui a peut-être disparu dès le début du siècle lors de l'ouverture de celui de BERBERA par les anglais du temps de la Somalie britannique, et pour communiquer dans les meilleures conditions avec la capitale BARGEESHA.

Zela reste donc seulement une référence historique du siècle dernier et même s'il y a un habitat coquillages il n'y a aucune productivité.

2) ETHIOPIE (Massawa & Iles Dahlac)

Cette partie de l'Éthiopie, nommée Erythrée a une très longue histoire, et elle n'est pas terminée. Ne parlons pas de l'occupation littérale il y a plusieurs siècles, par les ottomans, les portugais, les éthiopiens, commençons seulement à la fin du siècle dernier où elle était devenue une colonie italienne, jusqu'en 1941. Contrairement aux autres colonies africaines, l'Erythrée n'obtenait pas son autonomie, mais en 1954, par la grâce de l'ONU et pour satisfaire l'Empereur Haile-Selassie, était rattachée à l'Éthiopie. C'est aussi le début de la rébellion qui dure depuis 35 ans... Mais jusqu'en 1975, année du renversement de l'Empereur, l'accès de Massawa et des Iles Dahlac a toujours été possible. Donc, depuis la fin du siècle dernier à part sans doute une période "calme" entre 1941 et 1945, et jusqu'en 1975, les italiens principalement, occasionnellement anglais et israéliens, ont effectivement prospecté les coquillages de la côte de Massawa et ceux des Iles Dahlac. Depuis 1975, avec le départ des étrangers, la surveillance renforcée des côtes par les Éthiopiens, les Iles Dahlac devenues une base russe interdite d'accès, la productivité coquillages est pratiquement tombée à zéro.

3) REP. DE DJIBOUTI (Golfe de Tadjoura, donnant sur le Golfe d'Aden).

Jusqu'à la fin du siècle de nôtre ou au début de ce siècle, la capitale de cette colonie française (Côte Française des Somalis) était Obock, située au nord de Djibouti, sur la côte opposée du Golfe de Tadjoura et presque sur le Golfe d'Aden. Cet emplacement ne convenant absolument pas et pour un port et pour le terrain du chemin-de-fer devant relier la côte à Addis-Abeba, la France a créé de toutes pièces un emplacement appelé DJIBOUTI, qui est devenu la capitale et l'est toujours depuis l'indépendance en 1977 de la "République de Djibouti".

Les Français jusqu'en 1950 y étaient peu nombreux (et les collectionneurs de coquillages encore moins). Par contre pour différentes raisons, leur nombre ne cessa de croître, même après l'indépendance, du fait

des accords passés entre la R.D.D. et la France dès 1977. Ces Français, la plupart militaires (environ 9000 mais régulièrement relevés annuellement ou tous les deux ans, ce qui a fait du stand), comprennent de nombreux collectionneurs de coquillages, ayant déjà séjourné dans le Pacifique, l'Afrique de l'Ouest, Madagascar etc. Et les récoltant souvent eux-mêmes en plongée, plages de Dorale, Arta, ou Goubet, et aux Iles Maskali & Minba, à Tadjoura et Obock, et cela jusqu'en fin 1985. En effet en Décembre 1985 le Gouvernement publia un Décret interdisant entre autre, la pêche, le commerce et l'exportation des coquillages...

On note donc, d'après ces avant-propos un bénéfice d'auteurs méconnaissants ces faits, qu'historiquement et depuis presque un siècle mais surtout depuis une quarantaine d'années, les récoltes coquillages ont subi des fluctuations importantes :



Quelques exsiccata ...

- **Semaille** : A moins qu'il ne s'agisse d'anciennes pièces de collection, Zeila n'est plus un lieu de production, mais plutôt Berbera et la Côte à l'Est de ce port. N'existant pas de marché, la plupart de ces coquillages sont évalés à Djibouti.

Incidentement je signale avoir trouvé à Berbera en 1983 un lot de 120 et quelques *C. marginatus* (dont 55 échantillons avec les Janowsky et une trentaine avec des collectionneurs amis), alors que géographiquement ces habitats n'est point cité par certains auteurs.

- **Ethiopie** : Peut-être que des collectionneurs éthiopiens, russes et cubains récoltent des pièces ??? Mais la plupart venant sur le marché proviennent de collectionneurs américains a 1975.

- **Djibouti** : en 35 ans, de 1950 à 1985, les français ont non seulement fait d'importantes récoltes, mais aussi des découvertes, c'est-à-dire des coquillages non encore répertoriés pour cette zone. Pour les porcelaines, c'est le cas de la *maculifera*, la *rossignoli*, la *livieri*. Et en porcelaines répertoriées des quantités appréciables de *psideta*, *erythraensis*, *exusta* ; sans compter bien sûr, les *rigiri*, *partherianus*, *rupe*, *caerulesperidala* etc ...

Et il est intéressant que Djibouti, sinon le Golfe de Tadjoura, ne soit pas clairement cité dans la littérature conchyliologique américaine.

C'est en toute bonne foi que l'on pouvait écrire, il y a 100 ans et plus "Zeila" il y a encore 12 ans "Massawa-Dahlac" mais aujourd'hui : NON.

A partir du moment où les conditions politiques ou économiques ont joué, et presque simultanément les eaux djiboutiennes ont été systématiquement prospectées, les centres de production ont tout simplement basculé.

Donc en particulier et comme je l'ai lu, ce n'est pas Massawa-Dahlac le centre des *erythraensis* et des *exusta*, ce n'est pas non plus Djibouti certes, c'est tout simplement la Mer Rouge y incluant le golfe d'Aden avec son extension sur le golfe de Tadjoura.

Car il ne faut pas confondre HABITAT et PRODUCTIVITÉ, ce que font certains auteurs, à ma grande surprise d'ailleurs, et sur des informations indirectes ou périmées ou tendancieuses.

Il découle de ce qui précède, qu'également des lots de matériel sont mis en doute et à revoir, d'autant qu'ils résultent d'une opinion trop personnelle.

L'exemplaire de la *C. exusta* est typique ; uniquement entre 1977 et 1985 à Djibouti, il en a été recueilli un minimum de 500. J'en ai vu plus de 200, et j'en ai 31 dans ma collection, dont 9 péchés par moi-même, et 1 de Dahlac (une dizaine ex Dahlac que j'avais, est restée en Ethiopie, lors de la nationalisation de ma Société et de mon "expulsion").

Mais j'estime que le nombre restera maintes fois stable pour les raisons précitées et que sur le marché, en dehors de celles en provenance d'autres pays riverains de la Mer Rouge et du Golfe d'Aden, ne viendront que des pièces en collection, surtout d'Italie et de France. Un coup d'œil aux petites annonces suffit ...

Toujours concernant la *C. exusta* de Massawa-Dahlac et de Djibouti, je n'ai jamais vu dans les livres "spécialisés" une étude des variétés, alors que pour d'autres porcelaines, c'est bien tariné avec photos à l'appui. Et pourtant il est intéressant de noter quatre variétés pour les *exusta* de cette origine :

- ex. Massawa-Dahlac : la plus grande pouvant atteindre 8 à 9 cm ; doréalement, couleur noir-beau avec parfois des reflets rougeâtres ; sur fond plus clair, le dessin style *rupe* apparaît légèrement.

- ex. Djibouti :

a) dessin et coloris dorsal s'approchent de celui de la *rupe*, même si les couleurs sont plus foncées ; taille pouvant aller jusqu'à 8 cm ; c'est la plus courante.

b) entièrement noire, taille plus réduite de 5,5 à 6,5 cm ; plus rare.

c) entièrement noire, avec une ligne axiale couleur champagne ou blanchâtre ; taille moyenne de 6 à 7 cm ; c'est la plus rare.

J'avais d'ailleurs donné à l'AFP en 1985 une photo de 23 *exusta* de ma collection, datée du 27/3/85, qui confirme ce qui précède.

Où ne doit pas être trop surpris de relever des erreurs ou omissions. L'ayant constaté et en avoir la certitude, qui vaut bien celle de certains auteurs, ne leur en déplaise, j'estime nécessaire une mise au point et d'informer les collectionneurs qui restent souvent perplexes devant les faux crédits des différentes publications, pour ne pas dire de lutte de prestige personnel entre auteurs.

L'essai est que, au vu de ce qui précède, on peut supposer des erreurs ou omissions pour d'autres porcelaines ou tout autre coquillage. Je l'ai déjà constaté à Phuket ...

Henry P. Rouay

- P.S. Je suppose que les collectionneurs ayant séjourné à Djibouti soient d'accord avec mon propos, mais je serais très heureux de recevoir des commentaires. Je dois sans doute préciser ce qui suit pour ceux qui ne me connaissent pas :

- Arrivé à Djibouti en 1947 ; en 1950 et jusqu'à 1976 en Ethiopie ; retour à Djibouti fin 1976 et jusqu'à fin Août 1985, soit au total 38 ans.

M'occupant d'activités maritimes et portuaires, je ne compte plus les visites dans les différents ports de Mer Rouge, et elles à l'étranger au cours de mes voyages d'affaires, en particulier en Extrême-Orient. Autrement dit, en Mer Rouge, à la suite des coquillages, sans compter ceux "trouvés" à bord des navires et chalandiers lors de leur escale à Djibouti, ce qui m'a permis d'amasser une collection assez intéressante.

En outre depuis, 1985 et vivant à Phuket, Thaïlande, tout mon temps est consacré aux coquillages ...



LE NAUTILUS

G. BERTHELOT

83 Ave. Jean Chaubet 31500 TOULOUSE

Tél. 61 80 29 29

Effectuera une exposition vente au 1^{er} Collectionneurs les

12 et 13 Décembre 1987

30, Quai d'Austerlitz PARIS 13^{ème},

Le meilleur accueil sera réservé aux membres de P.A.F.C.

LES RISQUES DU MÉTIER

"Trop cher ! Combien de fois n'a-t-on pas entendu ce bref commentaire à propos d'un coquillage.

Il est vrai que bâtir une collection à la seule force du portefeuille peut coûter gros, surtout quand on s'intéresse aux familles les plus précieuses.

Mais qu'est-ce donc qui fait le prix d'un coquillage ? Sa beauté ? Sa rareté ? La demande plus forte que l'offre ? Sans doute. Des considérations plus basement matérielles aussi, telles que les frais de port, taxes douanières, frais généraux, marges bénéficiaires des intermédiaires ...

Dans le prix de vente d'un coquillage, on parle rarement de la rémunération des risques pris par le plongeur. En effet, avant qu'une coquille se retrouve dans la boutique d'un marchand ou la vitrine d'un collectionneur, il a bien fallu que quelqu'un aille la chercher là où elle se trouvait, et pas obligatoirement sur le bord d'une plage à marée basse. Ce faisant, ce "quelqu'un" a forcément pris des risques, plus ou moins importants, plus ou moins calculés mais risques tout de même.

Au travers d'incidents qui me sont arrivés au cours de quinze ans de plongée à la recherche de coquillages, c'est de ces risques que j'ai voulu entretenir aujourd'hui les lecteurs de XENOPHORA.

Pour moi, il ne s'agit pas de risques du "métier" mais plutôt du "plaisir". De plus, ces risques sont assez limités car, d'une part, je ne plonge qu'en apnée, c'est à dire efficacement qu'entre la surface et 4 ou 5 mètres de fond, et d'autre part, je n'abandonne généralement de sortir du lagon qui entoure l'île de Huahine, lagon large d'environ 100 à 1 000 mètres. Les incidents que je relate ci-dessous sont anecdotiques et n'ont jamais, jamais encore tourné au tragique.

Commençons par les risques inhérents aux déplacements dans le lagon.

Je possède un petit canot à moteur hors-bord, coque locale en contreplaqué, idéal pour naviguer sans fatigue à l'intérieur du lagon mais contre-indiqué pour naviguer au large. Les parties de moteur sont assez fréquentes, mais une petite boîte à outils permet généralement de se tirer d'affaire. Il m'est tout de même arrivé de devoir me laisser dériver, lorsque le vent était favorable, ou de devoir ramer pour rejoindre le rivage.

Plus gênant fut le rencontre inespérée avec une patate corallienne, ressemblant dans laquelle ma coque n'eut pas le dessus. Il est regrettable, pilotant d'une main et écopant de l'autre, de se demander si on arrivera à vider le bateau aussi vite qu'il se rempli. Les problèmes de baignoires qui furent résolus dans le cas présent ont toujours donné le migraine !

Plus sérieux, en tout cas plus fatigant : alors que le canot était ancré quelques mètres en arrière du récif herrière et que le vent soufflait assez fort, la corde, frottant sur du corail, se rompit. Comme je cherchais des coquillages, la tête dans l'eau, le temps que je m'aperçusse de cela et mon canot était à 3 ou 400 mètres, dérivant assez vite vers le rivage. Je me mis à nager comme jamais je ne l'avais fait, j'en ai encore mal aux cuisses d'y penser, pour essayer de le rejoindre avant qu'il ne s'échoue sur le récif frangeant où, soulevé par les vagues et entourent sur le corail, il risquait de s'endommager. Pour come fois, je m'en suis sans cesse moqué, depuis, je ne manque plus de vérifier la sécurité de mes ouvrages.

Une dernière anecdote relative à mon canot, mais là plus sérieuse. Je me trouvais au même endroit, près du récif mais, là par bonheur, le temps était magnifique ce jour-là. Le bouchon de "vidange" de mon bateau, sans doute mal enfoncé, avait décidé d'aller vivre sa vie. Lorsque, la nuit approchant, je décidai de rentrer, je retrouvais mon canot rempli d'eau à un

bon niveau mais pas submergé, la coque en bois faisant office de flotteur. Le moteur hors-bord, relevé était au ras de l'eau. Sur le moment, je "paniquai" car je n'entrevois que deux solutions qui, l'une comme l'autre, ne m'enchantaient guère. Ou bien tout abandonner sur place et tenter de rentrer à la nage, à la nuit tombante puis tomber, en risquant de m'égarer dans le dédale des champs de coraux, sans aucun éclairage. Ou bien rester sur place en attendant les secours qui ne manqueraient pas d'arriver ; mais comment me retrouver alors qu'on ne saurait trop où me chercher et que je n'avais pas de quoi faire le moindre signal lumineux ? Bien sûr, je savais que ma vie n'était pas en danger réel mais la perspective de passer la nuit sur ce récif et de l'inquiétude que je causerais à mes proches me faisaient réfléchir des pensées noires.

Finalement, de ces deux solutions, je choisissais la troisième, aide à formuler, moins évidente à mettre en application : boucher le trou de "vidange" devant le trou de remplissage, vider le bateau et rentrer. A l'aide d'un morceau de branche de corail entouré de la poche en plastique où j'avais mis mes coquillages, j'arrivai à obturer le trou. L'eau n'entra plus par le bas mais percolait encore entre par l'échancrure du tablier arrière où est fixé le moteur. Il me fallut donc tirer le canot tout contre le récif, à un endroit de faible profondeur. Le plus difficile était de vider environ 2 m³ d'eau, mon écope était elle aussi partie à la dérive. Mes deux bidons d'essence, attachés au bateau, flottaient. L'un bouillonnant, était intact, mais l'autre avait percé l'eau. Je le vidai, bougeant la pollution, et le déferai à l'aide du grappin. Agrandissant le trou avec le contenu de ma boîte à outils, j'en fis une écope fort efficace. Dès que le canot fut en état de tenir la mer, je me mis en route sans attendre de l'avoir entièrement vidé car je craignais, la nuit étant à présent tout à fait tombée, d'être me jeter sur une patate corallienne, pour couronner cette déplorable soirée.

Une fois résolu le problème de déplacement, nous voilà à pied d'œuvre. D'autres risques se présentent.

Dans notre île, la zone la plus riche en coquillages est constituée de récif barrière et de la partie du lagon immédiatement en dedans. C'est aussi la zone du lagon la plus exposée aux vagues. Pour y chercher des coquillages dans des conditions optimales, il n'y faut ni vent ni houle. Autant dire que ces conditions sont rarement réunies et coïncident plus rarement encore avec les jours de loisirs dont on dispose. Fort ou dose, bien souvent, de s'accommoder de conditions suboptimales et de prendre le risque d'être balayé par une vague plus forte. Comme l'arrière-zone récifale est parsemée de patates coralliennes et jonchée de milliers d'oursins aux longues aiguilles acérées et élastiques, ce n'est parfois pas triviale ! Les coupures causées par le corail ou les plaques d'oursins y forment le lot quasi-quotidien du plongeur.

En dérivant ces lignes, j'ai encore dans le pied trois aiguilles d'oursin, souvenir cuisant de la dernière sortie.

Viennent ensuite les poissons. Parmi les centaines d'espèces qui peuplent le lagon, certaines ne sont pas tout à fait innocentes. Le lecteur pensera sans doute tout d'abord aux requins. Par chance, ils sont ici assez peu nombreux et, sinon inoffensifs, du moins peu dangereux. Les très rares accidents dont j'ai entendu parler dans l'île, et dont aucun n'a été fatal pour l'homme, étaient dus à une "provocation", consciente ou non, de ce dernier. En ce qui me concerne, lorsque je rencontre un de ces petits requins de récif, je fais semblant de ne pas le connaître ; tactique qui, jusqu'à présent, m'a assez bien réussi. Les seules fois où j'ai été vraiment inquiété par ces bestioles, c'était en pêchant au filet, ce qui est de notre propos.

Moins spectaculaires mais bien plus dangereuses sont les oursins, qui peuvent atteindre des tailles considérables : 3 mètres de long pour 40 centimètres de diamètre paraît-il, bien que je n'aie encore jamais rencontré de tels monstres. Tapie dans les coraux, la manne occupe le même habitot que certains coquillages et on hésite souvent à glisser son bras dans un interstice, mais si on y aperçoit une porcelaine ou un œuf. A cette heure, je n'ai été mordu "que" deux fois et, fort heureusement, par de petites mannes cachées sous des coraux morts que je voulais retourner. J'ai vu de près la blessure infligée à la main d'un pêcheur par un spécimen de belle taille, c'est un souvenir qui insiste à la circonstance.

Et pourtant ! La tentation est souvent trop forte. Je me souviens d'un récif émergé où je trouvais des *Cypraea cauvigi* de belle taille sous des coraux morts. En retournant ces blocs, il m'est arrivé trois ou quatre fois de voir émerger la gacule blême d'une éponge marine à moins d'un centimètre de mes doigts. Mais si je voulais continuer à trouver mes chères cauvigi...

Au même endroit, au pied d'un beau bloc de corail mort, je retrouvais un jour de petites bandes de corail après m'être assuré, croyais-je, qu'il n'y avait pas de danger. Je trouvais une *Cypraea elevated marginata*, plutôt rare à Huahine, puis une deuxième, en cherchant mieux, j'en découvrais bientôt une troisième et ne doutais plus, dès lors, d'être tombé sur une colonie. Bien sûr, mes yeux étaient froids sur le fond marin, relevant la tête, je me trouvais littéralement nez à nez avec une énorme plus grosse que mon moulet, et je ne suis pas spécialement fluet. A 20 centimètres de mon masque, sa tête dépassait d'un tiers du bec de corail mort. Curieusement, et je me souviens parfaitement de ce détail, son gacule n'était pas ouverte, attitude habituelle de la spirale défendant sa tanière. Elle semblait en attendre étonnée à la fenêtre pour assister paisiblement à un spectacle. Tout de même, j'ai rarement eu aussi peur ! Après m'être reculé à distance raisonnable, vif de cette frustration de devoir me lever d'autres *Cypraea marginata*, je décidai de revenir le lendemain armé de mon filet de pêche pour déloger, au besoin et si le temps, ce Corbière d'un nouveau genre.

Par bonheur pour lui, le lendemain, il avait dévié mais hélas pour moi je ne trouvai pas d'autres *Cypraea marginata*.

Dernier poisson enfin dont je me méfie beaucoup, le poisson-pierre, hôte commun des récifs. Il présente, entre autres, deux particularités qui le rendent redoutablement dangereux. Tout d'abord, son extraordinaire pouvoir de mimétisme, d'où son nom, qui lui permet de se confondre parfaitement avec les pierres, les coraux ou le sable. On se le voit pour ainsi dire jamais en pléine eau ; c'est d'ailleurs un piètre nageur qui ne se déplace par de plus de quelques mètres, même s'il vient à être dérangé. Il affectionne par contre le sable où il s'enfouit (en laissant dépasser que ses yeux et sa bouche, ouverte vers le haut), et les coraux entre/ou sous lesquels il est parfaitement camouflé. Deuxième particularité, sans laquelle la première ne serait pas bien grave : les 13 épines de sa nageoire dorsale qui peuvent injecter, comme autant de petites seringues, un venin très puissant. Mais à propos de poisson-pierre, je préfère citer quelques lignes éloquentes du livre *Poissons de Polynésie* par R. BAGNIS, P. MAZELLIER, J. BENNETT et E. CHRISTIAN.

"Au cours des cinq dernières années, plus de 50 cas ont été observés par les médecins, dans les formations sanitaires des îles de la Société, 25 personnes ont dû être hospitalisées, certaines pour plusieurs semaines. L'accoutumance du venin, dont la nature chimique paraît voisine de celui du cobra, entraîne une douleur atroce et instantanée qui irradie à distance. Le blessé présente des nausées et vomissements et souvent, s'évanouit. On a vu des personnes blessées

au pied, cas le plus fréquent, se marcher normalement qu'éprouvés plusieurs mois."

Charmant, n'est-ce pas ? J'ai souvent frôlé l'accident avec ce poisson et ne suis ni empêché de penser qu'à force de jouer avec le feu...

Bien que j'aie l'œil essouffé, il m'est arrivé plusieurs fois, sur le récif, d'essayer de retourner un poisson-pierre, le prenant pour un morceau de corail mort. Ce n'est qu'en sentant mon corail frémir dans la main puis s'échapper par conséquent que je comprenais mon erreur. Heureusement, je n'ai pas l'habitude de saisir à pleine main les coraux mais de glisser mes doigts sous un côté pour les soulever.

Il m'est arrivé aussi, bien sûr, de marcher dessus mais, par chance jusqu'à présent, l'épaisseur de la semelle de mes bottes était supérieure à la longueur des épines.

Cette chance n'a pas été partagée par un chercheur néophyte qui, un jour, avait demandé à m'accompagner. Ayant essayé de retourner un poisson-pierre, il fut piqué à un doigt. Par bonheur (!), la quantité de venin injecté ne devait pas être très grande et de plus, la plaie vite soignée, la majeure partie du poison n'eut pas le temps de faire son effet.

Pour la petite histoire, cet accident n'eut pas de conséquences fâcheuses sur mon aménagement, le néophyte en question n'étant autre que mon supérieur hiérarchique qui emporta du Huahine une souvenir très personnalisé. Je suppose qu'il doit conserver bien précieusement les coquillages qu'il avait récoltés avant l'accident, en constatant l'essaim valeur payée.

Toutes ces anecdotes personnelles ne sont certes toutes pas bien extraordinaires et ne me fournissent tout au plus matière, entre à cet article, qu'à quelques histoires que je pourrai conter plus tard, à la veillée, à mes petits-enfants ; si le lagon me pète vite. Elles font toutefois beaucoup aux lecteurs qui n'ont pas la chance de pouvoir échanger par eux-mêmes des coquillages l'intense plaisir que peut procurer cette activité, plaisir capable de faire passer bien des risques.

Comme je l'écrivais plus haut, les risques que je prends sont limités mais je ne résiste pas à l'envie de résumer, pour les lecteurs de XENOPHORA qui ne sont pas abonnés à HAWAIIAN SHELLS NEWS, deux récits lus dans cette excellente revue qui me font penser que je suis bien timoré, comparé à leurs auteurs.

Dans le numéro d'Avril 1983, Gregg HAMANN raconte comment, avec d'autres plongeurs au saphaïère autonome, il a trouvé son premier *Comes glavinatus* aux îles Solomon. Leur guide, Brian BAILEY, les avait prévenus que l'endroit où ils plongeraient était fréquenté par les crocodiles marins, ce existe, qu'il n'y avait pas de visibilité mais, pour compenser, un courant de 6 nœuds !

Plus récemment, dans le numéro de Juin 1986, William R. LITVELD relate comment, après six mois de vaines recherches, il a découvert la première *Cypraea verbeekii* résoluë vivante, et peut-être encore la seule à ce jour. Conditions de plongées habituelles ; forts vents, grosses vagues, visibilité dans l'eau réduite à nulle, courant de 3 nœuds, gros coquins inquiétants. Lorsque le jour de gloire est arrivé pour LITVELD, il plongeait par 54 m (!) de fond. Il aurait bien aimé repérer le haut-fond sur lequel il venait de faire sa découverte mais, malheureusement, c'était à plusieurs milles de la côte et, en raison du mauvais temps, il était impossible de prendre des repères à terre.

Après avoir photographié et étudié l'animal de *Cyp. verbeekii*, LITVELD dut se résoudre à vendre sa coquille au plus offrant afin de contraindre, au moins en partie, les frais qu'il avait dû engager. Vraiment frustrant ! Mais l'acheteur de cette pièce unique sait parfaitement pourquoi il l'a payée ce prix-là.

De temps en temps, on apprend qu'un plongeur vient de payer de sa santé ou de sa vie un accident, une imprudence ou une défaillance de son matériel. "N'U avait collectionné des porte-clés au lieu d'aller chercher des coquillages ..." disent les bernes d'ins. Voire ! Ce type de comportement peut ne pas trop choquer quand il s'agit à quelqu'un qui plongeait pour le plaisir, mais ce n'est pas toujours le cas. Pensons à tous ces hommes, et femmes qui aux Philippines, en Indonésie ou ailleurs, véritables travailleurs de la mer, n'ont pour vivre ou survivre que le maigre produit de la vente de leurs trouvailles. Ce n'est généralement pas par plaisir ou par goût qu'ils exercent ce type d'activité, mais bien parce qu'ils n'avaient pas d'alternatives.

Quant on connaît le prix de départ des coquillages philippins, on se dit que le salaire de la peur et du danger n'est pas bien élevé.

Amis, lorsqu'on achète une coquillage qui nous semble cher, ayons une pensée pour celui qui l'a récolté.

J.P. LEFORT

IDENTIFIEZ-MOI !



Complétons notre petite série avec un *Hexaplex* sp. de 126 mm, pêché par plongeur par 6/7 m dans sable avec algues, dans la baie de Sauri, au sud de Chiangphon, Golfe du Siam (ou les coquillages sont assez rares). Il ne s'agit pas de l'*Hexaplex ornatum*.

GIMELIN, 1791, de par sa spire très différente et surtout son ouverture. S'agit-il d'un *Hexaplex* colosseur LAMARCK, 1816 juvénile ? Toutefois, d'après le pêcheur, cette forme est récemment trouvée et sa taille de 126 mm normale.



SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de collection du monde entier

Spécimens rares et communs sélectionnés pour leur haute qualité.

Cypraea leucodon, *sakuraii*, *langfordi*,
Conus cervus, *hirasei*, *milneedwardsii*,
Murex phyllopterus, *anomaliae*, *bojadorensis*,
Liste non exhaustive.

ACHAT - VENTE

87, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 47 07 53 70

OUVERT : du MARDI au SAMEDI INCLUS
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2098 Sth Hedland
W.A. 6722 - Australia
Phone : 091.722096

For real top quality Australian specimens. Free list. Please write or phone. Wholesale, Retail.



agences de voyages

93, Chemin D'Ysatis
13088 PARIS 9
Tél. 42 88 15 17 (jeux-groupes)
Télex 842921 Reclif P.

nous recherchons pour vous
les meilleurs tarifs
sur toutes les destinations

INFORMATION BIBLIOGRAPHIQUE

Vous avez dit ... Thaïlande ?

En d'autres occasions j'ai déjà signalé aux membres du bureau le manque de documentation conchyliologique purement thaïlandaise.

Tout à fait par hasard je viens d'avoir entre les mains un fort volume de 1160 pages, papier ayant déjà assez souffert du climat tropical, un peu bouffi par les mois sur les bords et même dans son contenu, datant de 37 ans :

Fauna of Thailand, by Chate Sovatti
Dpt. of Fisheries, 1950 (June 7, B.E. 2492)
Printed at the Tieng Saeng Press, 1365
Bangrak New Road, Bangkok.

Comme son titre l'indique, concerne toute la faune, et c'est le Chapitre X, pages 32 à 126 qui traite de tous les mollusques.

A la lecture il apparaît que l'auteur est assez ignorant de la question dans ce domaine particulier ; à part de très rares exceptions de son era (de 1938) il semble bien qu'il ait compilé une documentation étrange :

- d'une part pour le golfe du Siam en compilant un travail français pour l'Indochine (mais comprenant la côte sur la Mer de Chine et golfe du Tonkin),
- d'autre part pour le golfe du Bengale, en se

basant sur des écrits anglais concernant les Indes et/ou la Birmanie.

Et que, à part un ou deux cas particuliers l'auteur n'a jamais de visu et in situ vérifié le recensement qui reste théorique, très incomplet et parfois erroné ; d'ailleurs il s'agit d'une liste, sans aucune description, dessin ou photo, et sur 573 mollusques (tous inclus) répertoriés, 53 sont des "espèces" ...

Quelques exemples à l'appui de ce qui précède :

- il indique 19 parcelaires contre 48 à 55 existantes, et dans ce lot n'apparaissent ni la *masuritanus* ni la *stegit*, les plus courantes et sans problème de pêche ;

- pour les cônes, sa liste se réduit à 15 contre environ 90 recensés à ce jour ; sans parler bien sûr des *bangalensis*, *Okutani* 1968, *sirooi* Oda 1973, *Matsumuraei* autres de De Motta 1978, il n'est pas fait état de cônes très courants comme *inscriptus*, *suberosus*, *guyardii*, *chaldesi* etc ... faciles depuis toujours à trouver à marée basse !

- enfin pour les *Muricidae*, le *C. ravanator*, cheval de bataille de toutes les boutiques n'est pas cité !

Conclusion : ce livre, sans contester le recensement de tout autre faune et le gros travail fauni en 1950 en bilingue (toutes anglaises), à part la curiosité de le parcourir, est pratiquement sans valeur à titre conchyliologique ...

Henry P. ROUSSY

Références citées

Principalement :

R. SERENE 1937

Inventory des Invertébrés marins de l'Indochine,

Institut Océanique de l'Indochine

Note 30, 1937, pages 6 à 78

Egalement :

Robson, 1928

"Gulf of Siam"

Service Océanographique des Pêcheries de l'Indochine

Tamlin - JSSNIH - Suppl. 1924, 1929, 1932

Siam (Morelet) Preston Faun. Brit. India,

Malacca, 1915

Fischer & Dautzenberg

Etudes Diverses minuscules Pavie Indochine 1904

Struzzi : 1937 ?

Bands 1927 Journal Siam. Soc. Nat. Hist.

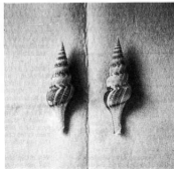
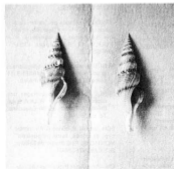
Armandtze 1910

Woodford & Godwin-Austen Fau. Brit

India & Burma 1908



IDENTIFIEZ-MOI !



Je sais un Turridae en provenance du sud de l'île de Phu-kei, par (50/60 m de fond). Je ressemble à *Turricula rosario* (DILL. WYN, 1817), mais au lieu d'un bourrelet entre les tours, je possède seulement une ligne constituée de petits traits verticaux. De plus je mesure 122 mm !!

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.

C Agner 89 F
Cigno supplémentaire 20 F
Domiciliaire au club 10 F

GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en avertir la teneur.

Vous qui voulez échanger, acheter ou vendre (coquillages, ouvrages spécialisés etc.), pensez aux petites annonces de XENOPHORA : elles sont lues et appréciées par les collectionneurs du monde entier.

CAUSE HERITAGE : Echangerait café à manger rustique chêne + 1 fauteuil, 1 bureau, 1 chifonier et 1 bibliothèque, même style (valeur neuve 25 000 à 30 000 F), contre coquilles (Cyp., valentia, Strombus vomer hawaiiensis souhaités) ou livres anciens sur coquillages. A débattre-urgent. Monique PLANUL, 103, rue St Antoine 75004 PARIS
Tél. : 42.78.37.85

RECH. même en photocopie certains de M. VEILLARD 1976 "Cônes et Porcelaines de la Réunion" Ecrire Hery ROUSSY Po Box 215 PHUKET 83000 THAILANDE. Merci !

RECH. Correspondants tous pays pour échange et vente cônes et porcelaines. Dispose actuellement de beaux spécimens de l'Océan Indien (C. Andrievoyi, Isparus, naevosus ... Cyp. esaria, rhizophora, exostrophia ...). Serge BONDAR, Place de l'Eglise 13620 St BEAUZELY

RECH. "Olive Shells of the World" ZIEGLER and POMERAI. Alain DOL : "Nos Miroirs". Impasse Chabrier 66220 GOLFE-JUAN.

Collectionneur spécialisé moll. fossiles, RECH. Muricidae, trochidae, Cassidinae, Cancellariidae actuels. Propose éch. foss. Ecône du Bassin de Paris (1000 esp. chr., 40 familles). J.C. SIX 1012, Route Nationale 67233 SANGATTE.

J'ai à la vente ou à l'échange contre conus ou cypraea de 1^{re} qualité de très beaux spécimens de cyp. nigor et trochus et plusieurs cônes de N.C. de tout 1^{er} choix NAVEAU Gilles BP 1546, NOUMEA, NOUVELLE-CALÉDONIE

VENDS eqq. de Tahiti et de monde entier. Liste sur demande. BOUTET Michel B.P. 12639 PAPARA, TAHITI.

ECH. ou **VEND** cyprées : muris, porcel. ... JAMMA Michèle, 38, 50 Magenta 75010 PARIS

VENDS Cypraea Australie et Asia-Conus Asia et Nilo Calédonie très belle qualité (Lissonota, Valentia, venusta, japonica, exaltus ...) - GODEMENT PH. 4, rue Lacroix-Laplagne - Floralies lotus Nouméa Nlle Calédonie

J'ach. ou éch. contre fossiles belges ou coquilles actuelles de toutes familles. Dr Philippe VAN WYK, 13A, av. des Ségales 1950 KRAANEN, BELGIQUE.

Collectionneur PORCELAINES recherche correspondants tous pays pour achat et échange. Grands et beaux spécimens exclusivement ROLLAND Claude 15, rue Edmond Vey 94150 NOGENT sur MARNE

VENDS porcelaines de très belle qualité, principalement espèces d'AUSTRIALIE de l'Ouest (Zéna). Bertrand MAUPIN 69, rue du Chêne Vert 92100 BOULOGNE (Tél. : 45.20.05.06)

VEND. ou **ECH.** coquillages toutes familles. Liste sur demande. FONTAINE M.F. 27, rue Caravelle, 06100 NICE

Après un séjour à Maurice je vende L. violacea, H. costata, C. esonepica, C. crebrum, C. timonensis ... + 130 sp. toutes origines. SCHILD A. 2^e, rue Jean-Jourès Bierno 59380 BERGUES. Tél. : 26.26.75.14

VENDS (ou **ECH.** contre Cypraea), MAPPA n° 1-10 (1^{ère} sér) et 1-7/8 (2^{ème} sér) ; ROSSINIANA N° 1, 14-15 et 18-26 ; XENOPHORA n° 1-15, 26-35 ; Cat. Syst. Mollusques. RECH. "Cypraea" Australie (14,5 mm), C. capax Australie (4-43 mm), C. rhizophora (+ 25 mm), C. erosa (+ 55 mm), C. salmonea (- 13,3 mm). Didier DEBAILLEUX 47, rue P. Padi 92140 CLAMART (Tél. : 46.38.96.76)

VENDS Cyp. Broderipi de la Réunion 92,4 mm-pêche morte mais belle. Aussi H. costata gem et Lambis violacea gem BENCHAB H. 79, rue Alverdy 97430 TAMPON-LA-REUNION
Tél. : 27.27.79

RECH. toutes espèces de coq. de zones littorales et de marges pour études personnelles. Urgent-Merci. Claire PHILIBERT 13, rue de Beza 33160 MERIGNAC.

RECH. Muricidae actuels et fossiles du monde entier, surtout Typhinae, avec data fiables et précis, ainsi que correspondants étudiant cette famille dans un esprit scientifique.

ECH. ou **VENDS** toutes familles avec personnes ayant coll. petite ou moyenne importance. Liste sur demande. M. C. LONG Rés. "St Catherine", 88, C n° 102, LA COLETTE 83000 TOULON

RECH. *Troca serranaria*, *Tadaria brida*, *Erucosa* (*Zonaria*) *peruviana* *argentina* et *E. (Z.) zosteria* d'ANGOLA ... ainsi que *Cypraea* du complexe *viride* ... Patrice FABRE 227, rue de Falaize 14300 CAEN.

A VENDRE, meuble de rangement (14 ans) sur glissières, L. 92 cm, l. 50 cm, h. 104 cm.) Dominique RALLAND 137, rue Moufflard 75005 PARIS (Tél. : 43.36.15.95)

VENDS ou **ECH.** coquillages toutes familles, liste sur demande. J.P. VEZ-ZARO 94, bd du Perle, "Le Salignon" 06110 LE CANNET.

VENDS coquillages peu communs à rare, quarité +++ à Gem, liste établie disponible sur demande. R. POUILLIN 17, Bd Cressus 13007 MARSEILLE.

VENDS plusieurs Cônes bangalaises, good, fine et gem. G. MARRENS, 11 place de la Nation, 75011 PARIS.

VENDS, **ECH.**, **ACH.** coquillages très espèces. Liste sur demande. VOLKA 9, rue Stéphane-Proust, 95600 Eaubouville. Tél. 39 09 24 68.

ECH. volutes et cônes B. Afr. contre cyp. et cônes, faire proposition : MONTIC C. 26, Petit chemin de Salignon, 20200 MONTELMAR

Collectionneur de Pectinidae et Sele-sidae rech. correspondants tous pays pour achats et échanges. Prendre contact avec PERRIER Henri, La Bièvre 17279 MONTGUYON.

CONUS MAGELLANICUS UN CÔNE ENDÉMIQUE DE LA GUADELOUPE (Antilles françaises)

par J.P. Pointier (1), G. Richard (1) et R.G. Moolenbeck (2)

(1) Laboratoire de Biologie Marine et Malacologie, École Pratique des Hautes Études, 55, rue Buffon, 75005 Paris.

(2) Instituut voor Taxonomische Zoölogie, Zoölogisch Museum, Postbus 30125, 1000 HC, Amsterdam.

Les prospections réalisées au cours de ces dernières années dans l'archipel guadeloupéen ont permis la redécouverte d'un cône peu connu décrit par Bruguière (1792) dans l'Encyclopédie Méthodique, vol 1 p 633, sous le nom de *Conus magellanicus*. En voici la description originale :

"Sa spire, qui est aplatie, et en presque toute tronquée, est composée de neuf tours de spirale, dont la superficie est convexe, légèrement tuberculosa, et dont les sutures sont profondes, ou semblables à un sillon orbiculaires ... Le tour extérieur est garni de quelques stries circulaires peu apparentes, excepté à sa base et à son extrémité supérieure, où on en distingue une seule profonde, bien prononcée, qui se prolonge sur la convexité même des tubercules dont la coquille est ornée ... La couleur de cette coquille est orangée extérieurement, et orangée vers son milieu par une fascie blanche articulée par des points fauves, et chargée de taches blanches irrégulières, qui rendent ses bords sinués ; outre cette fascie, on en voit une seconde sur son bord supérieur également blanche, dont le bord inférieur est déchiqueté, bordé de fauve, et dont l'intérieur est quelquefois teinté de la même couleur ; on remarque encore à sa base, un rang oblique de petites taches blanches qui ne se rencontrent pas de même sur tous les individus, et dont la présence n'indique pas plus une variété que ne le fait le changement de sa couleur orangée en une teinte citron, laquelle n'est qu'une dégradation ou un affaiblissement de la première."

L'holotype, dont la photo est présentée Fig. 1, est déposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève. Favosus avait indiqué les côtes de la Martinique comme localité type mais Hwass considère qu'il s'agit du détroit de Magellan. En fait, il est vraisemblable que la dénomination de "Magellan" ait été confondue avec "Marie-Galante", petite île de l'archipel guadeloupéen.



Fig. 1 : Holotype de *Conus magellanicus* HWASS in BRUGUIÈRE, 1792 à Genève, 26 mm.

L'espèce a été redécouverte dans les années 1972-1974 au cours desquelles plusieurs spécimens vivants ont été récoltés par différents plongeurs. Certains de ces spécimens ont servi de base à l'étude de Van Mol (1977), par la suite, une meilleure connaissance de l'holotype a permis la collecte d'échantillons plus nombreux et de préciser la répartition et l'écologie de l'espèce.

Position systématique

Conus magellanicus fait partie d'un groupe de cônes précédemment étudiés dans la Caraïbe (Viel, 1984). Outre *C. magellanicus* (synonymes, *C. ciliaris* Kiener, 1845, *C. subcylindricus* Bernard, 1861), il réunit à l'île de la Guadeloupe, ce groupe comprendrait *C. carolinus* Hwass in Bruguière, 1792 (Grandes Antilles), *C. carolinus alatus* Sowerby, 1882 (Jamaïque), *C. carolinus* Sowerby, 1887 (dont le dernier nom valide serait *C. sowerbyi* Sowerby, 1883, selon Coomans et al., 1986), *C. arvensis* Agnayo et Parfeno, 1947 (Cuba), et *C. ludlowi* Petuch, 1980 (Honduras).

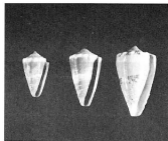


Fig. 2 : *Conus subcylindricus* BERNARDI, 1861 Types (à gauche) *Conus ciliaris* KIENER, 1845 Holotype (à droite)

La coquille

Tout récemment, Petuch (1987) a publié la description de *Conus arvensis* (localité type : off Palm Beach, Floride), que nous considérons provisoirement sous-espèce de *C. carolinus*, d'une part, et, d'autre part, la description de *Conus carolinensis* (Coxwell, Mexique) et de *Conus carolinensis* (off Rosario, Colombie). N'étant pas vu le matériel de Petuch, nous ne nous prononcions pas ici sur la validité de ces deux taxa dont les types figurés nous font penser à première vue à *C. carolinus alatus* ou à *C. apollo-*

sistans (pour *C. rickardensis*) et à *C. investiens* (pour *C. columbiana*). L'existence de *C. apiculiformis* Reeve, 1848 et de *C. arcuicornis* Smith, 1877, deux espèces valides selon Viik (1984) n'est pas clairement établie pour les trois consignataires du présent article.

La coquille de *C. magellanicus* a la particularité de présenter de très grandes variations de dessins et de couleurs qui sont illustrées par les deux planches couleur. La protoconque est courte, bulbueuse et comprend 1 1/4 tour de spire ce qui implique un mode de développement direct avec absence de larves planctoniques, caractère qui prédispose à l'endémisme de l'espèce.



Fig 3 : Protoconque vue au MEB.
Grossissement X 38,1 (en haut)
X 55 (en bas)

La hauteur moyenne des individus récoltés est de 16,3 mm ($s=3,6$) et la largeur moyenne de 9,8 mm ($s=0,9$). Les plus gros spécimens récoltés mesuraient 28,5 mm de haut pour 16,9 mm de large.

L'animal

L'animal est de couleur rouge pourpre, d'une teinte différente de celle de *C. albus*, espèce voisine avec laquelle il cohabite. Van Mol (1977) a décrit le radula qui est nettement différente de celle de *C. albus* : "la dent présente une série de barbillons renforcés sur leur bord interne par des épaississements aux contours côtelés. Ces barbillons, comptés sur 10 dents sont au nombre de : $n=28,2$, $s=1$, 23 ($n=30$). Longueur totale = 0,96 mm pour une coquille de 23,5 mm de hauteur."

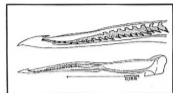


Fig. 4 : Radula d'après VAN MOL, 1977.

L'habitat

C. magellanicus vit dans des garrons algaux qui poussent à faible profondeur sur des dolles calcaires. Durant la journée, il reste camouflé et sort la nuit à la recherche de sa nourriture qui est constituée par de petits Annelides.

On le trouve souvent en compagnie de Strombidés juveniles (*Strombidia gigas*, *S. galba*), de Cerithidés (*Cerithium edwardsii*, *C. altrovium*), de Nassariidés (*Nassarius albus*), de Maricidés (*Dermomarex pauperulus*, *Favosia maculata*), de Conidés (*Conus albus*, *C. regius*), de Vasiidés (*Vasium caprifolium*), et de petits Turridés.

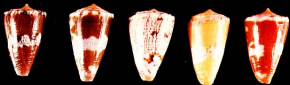
Les populations de *C. magellanicus* ont des aires de répartition assez limitées dans l'archipel gadeloupéen et ces zones sont assez difficiles à localiser. Cela, ajouté au fait que ce petit éboue est très difficile à récolter dans son biotope, explique que cette jolie espèce endémique ne semble pas actuellement menacée d'extinction.

Remerciements

Nous remercions vivement le MHN de Genève et le MNHN de Paris pour le prêt des types figurés dans cet article.

Références

- Bruguière, J.G. 1792. - Encyclopédie méthodique ; Histoire Naturelle des vers. 1 : 633.
- Coomans, H.E., Moolenbeek, R.G., Wils, E., 1983. - Alphabetical revision of the (sub) species in recent Conidae. 6. *sublini* to *chrysus*. *Basteria* 47 : 67-143.
- Coomans, H.E., Moolenbeek, R.G., Wils, E., 1986. - Alphabetical revision of the (sub) species in recent Conidae. 9. *obovatus* to *extracordatus* with the description of *Conus elegans ransdali* nov. subspecies. *Basteria* 50 : 93-150.
- Petach, E.J. 1987. - New caribbean Molluscan fauna. *Cerf* ed. Charlottesville, Virginia, 1 : 1-154.
- Viik, D.N. 1984. - The *Conus cardosoli* complex (Hwass in Bruguière, 1792). *La Conchiglia* 2 : 21-25.





The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES

LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.

Illustrated monthly lists on request.

Species we have handled recently: *Conus excelus*, latest world record, *livi*, *pergrindis*, *Cypraea bernardi*, *fultoni*, *fredknightsae*, *luteus*, *leucodon*, *luteus*, *midwayensis*, *Lottia* *teramachi*, *Morum macdonaldi*, *teramachi*, *Murex ornamentalis*, *peled*, *oliverae*, *concoloratus*, *Phoebastria adcocki*, *sinuatum*, *Voluto beatus*, *luteus*, *percolio*, and many many more.

Send want list for that hard-to-get rarity.

BUY-SELL-TRADE

P.O. BOX 3010
SANTA BARBARA, CA 93130
U.S.A. (805) 963-3228

COQUILLAGES
de COLLECTION

LAQUARIS



ESPACE BONAPARTE

64, rue Bonaparte
75006 PARIS
Tél. 43.54.87.26

VENTE AU DÉTAIL
SHOW ROOM 2^{ème} Étage

*ouvert du lundi au samedi
de 10 h 00 à 12 h 30
et de 14 h 00 à 19 h 00*

VENTE PAR CORRESPONDANCE FRANCE ET ÉTRANGER

Listes sur demande

ACHAT - VENTE - EXPERTISE

DIRECTION
SYLVAIN LE COCHENNEC